

historical soundscape as we listen to songs about modernity and change, including imitative performances of sounds endemic to urban work environments and to a landscape laced with trains and their calls. We see maps of growing urban centres like Bristol and Johnson City, and hear about how the Smokies were connected to the globalized industries of popular music. These recorded traces of place and music reveal not a performance of an isolated and fixed rurality, but of a culture on the move.

Re-release projects can reinforce romanticized, ambiguous accounts of place; they can also provide more nuanced and critical context of places, sounds, and people. These painstakingly researched and carefully contextualized recordings don't avoid all problems of representation, but provide facts, figures, stories, and other context essential to opening discussions (like this one!) that foreground the importance of considering place in music-making, especially in country music. 🍷

## NOTES

1. [https://www.youtube.com/watch?v=fNNJo2C7\\_b8](https://www.youtube.com/watch?v=fNNJo2C7_b8) (accessed January 12, 2018).
2. <https://www.birthplaceofcountry-music.org>.
3. <https://www.visitknoxville.com/event/knoxville-stomp%3A-festival-of-lost-music/2622>.

**Roumanie : Musique du Maramureș**, *Goupe Iza*. 2017. Disque compact. VDE-Gallo VDE CD-1497 / AIMP CXIV. Enregistrement (2013) : Renaud Millet-Lacombe. Livret, 39 pp., avec texte par Fabrice Contri, traduction d'Isabelle Schulte-Tenckhoff, photos par Fabrice Contri.

SÉBASTIEN LEBLANC  
Université de Montréal

Avec le disque *Roumanie, Musique du Maramureș* de Groupe Iza, les Archives Internationales de Musique Populaire (AIMP) renouent avec les origines roumaines de leur fondateur, Constantin Brăiloiu, en présentant la musique du Maramureș, région située aux limites septentrionales de ce pays. C'est à l'écoute des 14 pièces de l'album enregistré par Renaud Millet-Lacombe, ainsi qu'à la lecture des 40 pages du livret bilingue signé Fabrice Contri et Speranța Rădulescu, que l'auditeur est amené à la découverte d'un univers musical surprenant. En effet, c'est dans les vallées carpatiques du Maramureș, que l'on peut entendre l'une des plus originales musiques de Roumanie. Cette originalité résulte en partie d'un contexte historique et géopolitique ayant contribué à l'isolement des habitants du Maramureș et à la conservation de certaines de leurs traditions musicales relativement anciennes. Au centre du projet de l'AIMP se retrouve la figure emblématique de la culture musicale de cette région, le musicien Ioan Pop, que l'on retrouve accompagné de son ensemble : le Groupe Iza. Le choix de présenter un corpus musical entier par les productions d'un seul ensemble découle de la double orientation que l'AIMP a souhaité donner au présent projet soit de « rendre compte

d'une recherche ethnographique tout en servant un projet artistique » (livret : 6).

Multi-instrumentiste autodidacte et virtuose, Ioan Pop baigne dès son plus jeune âge dans les traditions musicales de sa région natale, traditions dont il déplore l'impopularité actuelle. Depuis 1989, le Maramureș subit de profondes transformations : le mode de vie ancestral de type pastoral se « modernise » à une vitesse incroyable, une bonne part de la population s'exile et les champs deviennent silencieux. Parallèlement, les musiques traditionnelles tendent également à disparaître conjointement à leurs contextes d'exécution. Pour Ioan Pop, ces traditions se doivent d'être conservées « en les préservant de la folklorisation et des mélanges sans discernement » (3). Toutefois et comme le souligne Rădulescu, Ioan Pop reste un conservateur modéré (3). C'est que, selon lui, on doit ajouter une touche originale et personnelle aux traditions si l'on souhaite qu'elles conservent leur vitalité : « si l'on s'évertue seulement à reproduire, on n'ajoute rien de particulier au modèle » (6).

Le panorama des musiques du Maramureș offert sur le présent CD recense les différentes catégories musicales constitutives de ce corpus régional. Ainsi, on retrouve des musiques de danse, quelques chants dits de table ou à boire, diverses ballades (prière à la vierge, chant de deuil) et chants de berger. Une seule pièce de l'album permet vraiment d'entendre l'esprit créateur dont Ioan Pop fait usage afin d'actualiser les traditions musicales du Maramureș. C'est en ouverture de l'album que l'on propose cette pièce ingénieusement composée par l'artiste pour une adaptation moderne de *L'Électre* de Sophocle jouée par une troupe théâtrale de

Cluj-Napoca.

L'opus de l'AIMP nous permet également de découvrir certains instruments et techniques de jeu caractéristiques de la région du Maramureș. La *zongoră*, guitare à trois cordes, s'unit à la *dobă*, tambour coiffé d'une petite cymbale, pour offrir un support plus rythmique qu'harmonique à la *ceteră*, nom que l'on donne au violon au Maramureș (pistes 1, 2, 4, 5, 9, 12 et 14). Ce même violon résonne également au sein de ce qui pourrait être appelé « l'ensemble à cordes » roumain (piste 6), formé de la *ceteră*, du *braci* (alto à trois cordes et au cheval plat) et du *bas* (contrebasse également à trois cordes). La répartition de ce type de formation instrumentale dépasse largement les frontières du Maramureș et même celles de la Roumanie alors qu'on le retrouve également dans la campagne hongroise. Tout aussi répandue, la *tilincă* (pistes 7 et 8) est une flûte dite harmonique. Celle-ci ne possède aucun trou de jeu ; c'est en soufflant avec plus ou moins d'intensité que l'on fait entendre les différentes notes de la série des harmoniques. Si au Maramureș la musique instrumentale est principalement l'apanage des hommes, c'est la musique vocale féminine qui est la plus prisée (pistes 3, 11, 13). Pour les habitants de cette région, le chant des femmes « possède une saveur particulière et est plus intime, plus lyrique que celui des hommes » (8).

L'enregistrement de l'album, fait au domicile même de Ioan Pop, contribue largement à la qualité de l'opus de l'AIMP. En effet, Millet-Lacombe a usé de finesse pour créer chez l'auditeur la sensation tangible d'être présent avec les musiciens dans cette maisonnette du nord de la Roumanie. Cette impression est notamment renforcée par les légers déséquilibres entre l'intensité des instruments, par le mou-

vement des musiciens s'éloignant ou se rapprochant subitement du microphone, par la présence de bruits « parasites », des frappements de pieds, le tout sans que la clarté d'aucune partie ne soit jamais compromise. Bien que l'album n'ait pas été enregistré *in situ* (mariages, veillées funèbres, etc.), il laisse place à toute la spontanéité qui caractérise la musique du Maramureș, comme on peut l'observer à l'écoute de certains passages où les rires, les gloussements et inflexions de voix accompagnant certaines improvisations contribuent à renforcer cette impression globale de réalisme dont sont imprégnées chacune des pièces de l'album.

Le livret accompagnant l'album reste somme toute bien fait et répond aux deux attentes que l'on pourrait avoir à la lecture de ce type de document : il guide l'oreille du néophyte en plus de situer la musique dans le contexte plus général de sa production. Suite à une courte préface signée Rădulescu, Fabrice Contri divise sa présentation en quatre parties où il expose successivement la musique et son contexte : courte présentation du cadre géographique et historique de la région, notice biographique des musiciens, présentation organologique des divers instruments et des techniques de jeu et résumé descriptif de chacune des pièces abordant notamment la catégorisation des

répertoires, les contextes d'exécution, le texte des chansons, etc. Bien que l'équilibre entre chacune de ces parties soit plutôt respecté, il eut été possible de développer davantage autour des notions de systématique musicale et des critères d'appréciation esthétiques des musiciens. Toutefois, la critique la plus justifiée que l'on pourrait porter sur le texte du livret reste qu'on n'y fait aucune mention de la singularité des musiques du Maramureș face à ce que l'on peut retrouver ailleurs en Roumanie. Or, les Roumains eux-mêmes considèrent généralement le répertoire du Maramureș comme « unique » et « différent » de ce qui se fait ailleurs au pays. De plus, on omet également de souligner l'ancienneté de certains procédés musicaux. C'est le cas par exemple de l'accompagnement harmonique par quintes parallèles de la *zongoră*, procédé qui, autrefois très répandu en Roumanie, ne subsiste aujourd'hui pratiquement qu'au Maramureș alors que l'harmonie tonale-occidentale a su imposer son règne quasi absolu dans le reste du pays. Au final et outre ces deux points que l'on vient de mentionner, tout ce qui pourrait subsister d'omissions, de réductions ou d'oublis ne fera que stimuler l'intérêt de l'auditeur pour la culture musicale du Maramureș. Voilà ce qui en bout de ligne témoigne de la réussite de la présente production de l'AIMF. 🍀